

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mai 2011

“Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée” (Mt 22,37)

POINTS A SOULIGNER

- Pour Jésus, l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables : aimer Dieu nous fait aimer davantage le prochain et aimer nos frères approfondit notre amour pour Dieu.

- Dieu qui nous a aimés le premier aime chacun personnellement et l'amour qu'il attend de nous est une réponse à son amour.

- A l'exemple de Jésus priant son Père, confions-lui nos besoins, nos projets, nos résolutions. Recherchons dans la prière les moments de communion intense avec lui.

- Mais aimer signifie aussi accomplir à chaque instant la volonté de l'Aimé, de tout notre être, sans demi-mesure. Pour y répondre, nous aurons souvent à sacrifier ce qui, dans notre cœur ou notre esprit, n'est pas ce que Dieu nous demande dans le présent.

- Demandons-nous souvent : Dieu est-il vraiment pour moi à la première place ?

Extrait de "Pensée et spiritualité" :

- Comme toi-même, p. 124 :

(...) Le prochain est un autre toi-même et, comme tel, tu dois l'aimer. S'il pleure, tu pleureras avec lui et, s'il rit, avec lui tu riras. S'il ne sait pas, tu te feras ignorant avec lui et, s'il a perdu son père, tu t'identifieras à sa souffrance.

Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ et, que souffre l'un ou l'autre, ne change rien pour toi. Ce qui compte pour toi, c'est *Dieu*, qui est votre Père à tous deux.

Et ne cherche pas d'excuse à l'amour. Le prochain est quiconque passe près de toi, riche ou pauvre, beau ou laid, ignorant ou savant, saint ou pécheur, prêtre ou laïc, quel qu'il soit.

Essaie d'aimer celui qui t'est proche dans l'instant présent et tu découvriras en toi des forces nouvelles insoupçonnées qui enrichiront ta vie.

- Les frères, p. 122 :

Nous allons à Dieu à travers nos frères. "En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jn 4,20).

Aujourd'hui les chrétiens ont à garder surtout cela à l'esprit. Parfois le matérialisme ambiant, les tentations qu'il suscite, l'attachement à ce qui peut paraître

légitime, détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous.

Écoutons pourtant l'apôtre Pierre : "Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres" (1 P 4,8), tout est là. L'Écriture dit encore : "Nous passons de la mort à la vie, en aimant nos frères" (1 Jn 4,14). Et nous sommes appelés à vivre et à donner *la vie* même si l'amour fraternel nous coûte. Ce n'est d'ailleurs que la croix caractéristique du chrétien.

- Dilater notre cœur, p. 126 :

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions de celui de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, cela seul est vraiment nécessaire.

Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* aime, quiconque croise notre chemin. Alors aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans notre cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant. En effet, c'est le même Jésus que nous aimons en tous.

S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. (...).

Dilatons notre cœur aux dimensions de celui de Jésus pour aimer tous les hommes. De même qu'une seule hostie suffit à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité qui est le corps mystique de Jésus.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

- Souvent l'amour n'est pas amour, p. 203 :

Bien souvent l'amour n'est pas amour, ce qui donne raison au proverbe : "l'amour est aveugle". Pourtant il suffit que nous nous mettions à aimer comme Dieu l'enseigne - Dieu qui est l'Amour - pour nous rendre compte rapidement que l'amour est lumière.

Jésus l'a dit : "Celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui." (Jn 14,21).

Un brouhaha indistinct nous envahit souvent, surtout quand nous ne savons pas encore aimer Dieu : voix du cœur et de l'intelligence, du remords, du regret, voire des passions... et notre journée s'émaille d'actes qui dénotent leur influence.

Voilà pourquoi, même si nous vivons selon la grâce de Dieu, notre existence ne connaît parfois que de brèves éclaircies au milieu de la grisaille, grisaille qu'une voix plus forte que les autres s'élève souvent pour condamner, comme si la vraie vie, la vie pleine était ailleurs.

Si au contraire nous nous tournons vers Dieu, si nous nous mettons à l'aimer d'un amour vrai, concret, de tous les instants, une voix s'introduit dans notre esprit, plus pénétrante que les autres. C'est bien souvent la voix de Dieu. (...)

Alors ceux qui se sont décidés à vivre pour le Seigneur et veulent tout lui donner, distinguent ce diamant parmi les cailloux. Il s'en saisissent, le polissent et le traduisent en vie.

(...) Des soleils se lèveront alors sur ce monde si sombre et terne et montreront le chemin à beaucoup.

Extrait de "Un nouvel art d'aimer" :

- Amour divin et amour humain, p. 20;

L'amour surnaturel, qui est participation à l'amour même qui est Dieu, est bien différent de l'amour humain. Il l'est surtout dans le fait que l'amour humain fait des distinctions, car il est partial,

Par exemple, Il aime ceux qui sont cultivés, riches, beaux, honorés, en bonne santé, jeunes... Ou encore les personnes d'une certaine race ou catégorie sociale, et n'aime pas les autres dans la même mesure.

L'amour divin, au contraire, aime tous les êtres, il est universel.

Extrait de "Aimer" :

- Le fond et la forme, p. 159 :

Avant de contester certaines institutions nous semblant parfois désuètes, avant de nous attaquer à un indispensable renouvellement, mettons-nous devant Dieu pour réfléchir au respect dû à l'Eglise et à tout ce qu'elle contient.

Il n'est pas chrétien d'observer les lacunes ou de déplorer des formes vidées par le temps de leur signification. Souvenons-nous d'abord des souffrances que ces œuvres ont coûté à leurs fondateurs; de la foi souvent terriblement éprouvée de leurs premiers compagnons; de l'amour que l'Eglise leur a manifesté pour les étudier, les soutenir, approuver et encourager.

Nous ne pouvons oublier ce qu'elles ont représenté dans le passé, ni tout le bien souvent très grand qu'elles font encore.

C'est avec respect, comme en entrant dans une église, qu'il faudrait les approcher - c'est-à-dire en aimer les personnes, les buts et les activités - afin d'en redécouvrir ensemble la beauté et ce qu'elles ont de toujours actuel.

Chaque Œuvre a une fonction, en quelque sorte, irremplaçable. L'amour que nous lui porterons pourra lui faire sentir davantage l'amour de Dieu qui l'a fait naître. C'est là qu'elle puisera le courage de se mettre à jour, de croître et de se multiplier.

Le soleil ne peut que réchauffer. De même l'amour ne peut que renouveler, revigorer, rajeunir chaque membre, chaque groupe du corps de l'Eglise.

Extrait de "La vie est un voyage" :

- Je ne suis rien, tu es tout, p. 70 :

"Quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : Nous sommes des serviteurs quelconques, nous n'avons fait que notre devoir."

Par cette parole, Jésus n'entend pas affirmer que nos actions n'ont aucune valeur, mais qu'il faut toujours observer la distance infinie entre Dieu et l'homme, comme entre le Tout et le rien.

Les saints en ont toujours été conscients et souvent leur prière à Dieu a jailli ainsi de leur cœur : "Je ne suis rien, tu es Tout." Ce qui leur a permis de constater un jour que leur néant était rempli par le Tout, que Dieu était pleinement entré dans leur cœur.

Mettons-nous dans cette attitude devant Dieu. Disons-lui toujours que nous ne sommes rien et qu'il est Tout, mais surtout vivons ce néant pour être ce que nous sommes réellement par nous-mêmes : rien. (...)

Pour nous, sans oublier le devoir du renoncement, je vois un chemin particulier à suivre : trouver le néant de nous-mêmes en pensant à Dieu, à sa volonté et au prochain, en vivant ses espoirs, ses peines, ses joies, d'un mot : en aimant.

Si, toujours dans l'instant présent, nous sommes amour, alors nous ne sommes rien pour nous-mêmes. Et vivant notre néant, nous affirmons par notre vie la supériorité de Dieu, son "être Tout".

En même temps, parce qu'en étant amour, nous ne sommes rien dans le présent, Dieu nous fait de suite participants de lui. Nous ne sommes alors vraiment "rien" par nous-mêmes et "tout" grâce à lui.

Faisons toujours nôtre la volonté de Dieu, prévue ou non, et qui se manifeste jour après jour, heure par heure. Ainsi ce ne sera pas seulement notre prière qui dira à Dieu : "C'est toi qui es Tout, et moi, je ne suis rien", mais notre vie même le criera.